Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
13e BATAILLON DE TIRAILLEURS SENEGALAIS DU MAROC **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **droits : domaine public** **transcription intégrale**
Référence : Impr. rapide G. Mercié (Casablanca) 1920	Transcripteur : MF. R. Date : **2016**

Ancestramil

13e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

du Maroc

HISTORIQUE

1914 à 1919

Le 13e bataillon sénégalais a été formé à Dakar, le 20 Juillet 1913. Le commandement du bataillon a été confié au chef de bataillon **PETITDEMANGE** ; 11 officiers, 30 sous-officiers, 13 caporaux et soldats E., 811 tirailleurs de tous grades le composaient.
Débarqué au Maroc le 27 Août 1913, il eut à cœur de montrer durant la campagne les plus belles vertus guerrières et d'assumer le rôle actif que la France lui demandait.

1914

Août. — Pendant la première quinzaine du mois, le bataillon travaille dans la région de M'Rirt ; il escorte de temps à autre des convois de ravitaillement. Dans la deuxième, son rôle est plus actif ; il prend part à quelques reconnaissances dans la région de Lias, au cours desquelles un tirailleur est blessé : **ZANGUI KONATE.**

Septembre. — Toujours dans la même région, le bataillon manœuvre. Il essuie quelques coups de feu de la part des marocains, mais sans résultat. Le 19, le capitaine **BRAIVE** prend le commandement en remplacement du Chef de bataillon évacué sur Meknès.

Octobre. — Le 3, il est lui aussi évacué, et le capitaine **LAMOUREUX** prend le commandement jusqu'au 19, date de retour du chef de bataillon **PETITDEMANGE**, à Lias. Ce dernier, dispose, le 25, les unités du bataillon comme il suit :

1re compagnie, en garnison à M'Rirt.
La 4e compagnie, la S. H. R. et la S. M. avec le Chef de bataillon, au poste de Lias.

Novembre. — Dans ces derniers endroits, le bataillon travaille à l'amélioration des postes. Puis la 3e compagnie, la 4e compagnie et quelques tirailleurs de renfort sont désignés pour accompagner la colonne de secours sur Kénifra. La marche se fait sans incident, et l'arrivée a lieu le 18. Le 19 et le 20, la colonne, au cours d'une reconnaissance, atteint le terrain où eut lieu le sanglant combat du 13 novembre. Elle trouve les morts, assure leur ensevelissement, et après avoir rendu les derniers honneurs à ces braves, retourne à Kénifra, où elle séjourne jusqu'au 29, date à laquelle elle regagne Lias.

Décembre. — A Lias, jusqu'au 11, il n'y a aucun changement. Puis la 2e compagnie et la S. H. R. quittent le poste pour se rendre à Ito, où elles arrivent le 12, sans incident.
A la même date, le commandant **DEBAILLEUL** prend le commandement du bataillon.

Ancestramil

1915

Janvier. — Au cours de l'année, le bataillon prend part à de nombreuses opérations de police. Le 8 Janvier, il accompagne le groupe mobile dans une reconnaissance sur les hauteurs dominant l'Oum-er-Rebia. Chargé de s'emparer du piton boisé près du marabout de Sidi Amellah, il y parvient et s'y installe, après avoir essuyé quelques coups de feu. Recevant l'ordre de se replier, il essuie de nouveau le feu des marocains qui blessent un tirailleur : **Léo NITIEMA.** Le 18, le général **HENRYS**, commandant général du Nord, passe en revue les troupes pour la remise de décoration au chef de bataillon **CHOFFLET**, commandant le 3e régiment colonial.

Février. — Le bataillon accomplit une période d'instruction à Meknès ; de là, il part à Ito, dans le but de renforcer le groupe -mobile du Cercle des Beni M'Guild. Il suit ce dernier dans quelques opérations de police, et, sa mission terminée sans incident, il rentre le 9 à Meknès ; c'est dans cette ville qu'il reçoit, le 31, un renfort de 195 recrues, puis il se prépare pour partir à Ito.

Avril. — Le 1er, il quitte ses emplacements et gagne Ito en deux étapes particulièrement pénibles, dans la neige et la boue. Les diverses unités occupent les postes de Lias et de M'Rirt et continuent l'installation.

Mai à Décembre. - Les mois suivants ne sont marqués par aucun événement ; le bataillon se livre à l'amélioration des postes et assure la protection des convois. Seules les sections de mitrailleuses prennent part à de petites reconnaissances dans la région d'El-Hammam.

1916

Janvier. — Le bataillon se trouve rassemblé à Meknès, sous les ordres du chef de bataillon **Le DUC**, sauf la 2e compagnie, détachée à Agouraï. Cette année ne diffère pas beaucoup de la précédente. Le bataillon accompagne souvent la colonne mobile dans ses opérations. En particulier, du 19 au 23 Janvier, la section de mitrailleuses du 13e bataillon sénégalais fit partie du groupe mobile des Beni M'Guild, qui se rendait de M'Rirt à Kénifra. Le mouvement de la colonne fut très pénible, la liaison devenant impossible à cause de la persistance du brouillard. Il faut signaler un tir heureux de surprise sur des marocains. Au cours de l'action, le caporal **CORNEVEAUX** fut blessé.

Février, Mars. — La section de mitrailleuse rentre ensuite à Meknès, où elle se joint aux diverses unités du bataillon.

Avril, Mai. — Rien de particulier jusqu'au 6 avril, date à laquelle la 2e compagnie rentre à Meknès, relevée d'Agouraï par la 3e compagnie. Le séjour du bataillon ne devait pas se prolonger plus longtemps ; le 5 Mai, il quitte Meknès pour Ito. Là, il prend part à diverses opérations de police, au cours desquelles il y eut quelques engagements de faible importance.

Juin. — Le mois de Juin nous fournit une nouvelle preuve de l'endurance, du dévouement de nos tirailleurs. Dans la nuit du 27 au 28 Juin, le tirailleur de 2e classe **OUIJARAN OLLIAN,** matricule 16.403, de la 2e compagnie, sentinelle au Souk d'Aïn Leuh, fut assailli par des rôdeurs, qui le blessèrent de trois coups de fusil et deux coups de poignard.
Quoique grièvement blessé, il réussit à conserver son arme.

Ce brave mourut le 28 Juin, des suites de ses blessures. Il est l'objet de la citation suivante, à l'ordre du corps d'occupation :
« Etant sentinelle au camp d'Aïn Leuh, assailli par un groupe ennemi, a fait preuve d'une indomptable énergie, en luttant, quoique frappé de trois balles et deux coups de poignards, jusqu'à l'arrivée du secours, se couchant sur son arme pour empêcher l'adversaire de la lui enlever. Mort des suites de ses blessures ». Attribution de la croix de guerre avec palme.

Juillet à Décembre. — Le bataillon continue les opérations de police dans la région d'Aïn Leuh ; il se livre ensuite à des travaux de route et à l'amélioration du camp.

1917

Janvier. — Au début de l'année, le bataillon est ainsi réparti :

2e, 3e compagnies, S. H. R. et section de mitrailleuses, à Meknès ;

1re compagnie, à Agouraï :
4e compagnie, à El-Hadjeb.

Février à Mai. — Le premier changement a lieu le 18 Février. La 2e compagnie relève la 1re et la 3e relève la 4e compagnie.

Les unités des divers postes se livrent à divers travaux. Le dispositif est changé de nouveau le 9 Mai. L'Etat-major du bataillon et deux sections de mitrailleuses quittent Meknès pour se joindre au groupe mobile de Timhadit, où sont venues les retrouver les autres compagnies du bataillon. Le 15, le bataillon accompagne le groupe mobile à Békrit. C'est là que le 17, il prend part à une reconnaissance, au cours de laquelle il joue un rôle actif. Devant un ennemi nombreux et plein de mordant, certains éléments sont obligés de se dégager à la baïonnette. La belle conduite de l'adjudant **MAMADY TARAORE**, de la 1re compagnie, est à signaler.
Voulant dégager un tirailleur blessé : **AMA MOÏDA,** il tua plusieurs marocains à coups de revolver, et se servant ensuite de son sabre, parvint à reprendre le fusil du blessé.
Au cours de la reconnaissance, le bataillon eut les pertes mentionnées ci-dessous :

AMA MOÏDA, n° mle 19.164, tué disparu ;
SAMBA KEITA, n° mle 19.438, blessé ;
CARA AMDE, n° mle 12.636, blessé ;
BABA TANGARA, n° mle 15.437, blessé.

Juin, Juillet. — Les opérations du mois de Juin furent sans incidents. Celles du Juillet furent plus actives. Le 3, le bataillon se porte sur Tarzout, puis sur Scourra, où il doit, le 4, se joindre au groupe mobile de Fez. La marche est très difficile, sous un soleil de feu, et parfois dans des sentiers à peine accessibles aux piétons. La soif des tirailleurs est intense ; heureusement, dans des défilés profonds et rocailleux, la colonne trouve quelques trous d'eau et étanche sa soif. Un seul arrêt par des coups de feu, au cours du passage d'un défilé, et la sortie est atteinte. La jonction peut avoir lieu sans incident. En somme, au cours de la journée, le bataillon n'a pas livré de combat, mais il faut signaler ici, l'entrain, la bonne volonté de tous pour effectuer l'étape si pénible du 4 Juillet.
Le 6, des mesures de sécurité sont prises ; elles sont continuées le 7, mais cette journée est marquée par un incident malheureux. Au cours d'une reconnaissance, quelques obus ont été tirés sur le groupe **Le DUC** et dans la direction du camp. Il y eut quelques pertes :

Archives Tamil

ROJUAN, 1re classe, tué ;
MONTHUS, caporal, blessé ;
SEYDOU KANDE, 2e classe, blessé ;
NISSA CISSE, 2e classe, blessé ;
MAISSA SY, 2e classe, blessé ;
TROBA KONE, caporal blessé ;
LAMINE KAMARA, 2e classe, blessé.

Dans l'après-midi, la 3e compagnie fut attaquée dans une mission de protection par des cavaliers marocains. Le 8, le groupe mobile quitte Scourra pour se rendre à Cazouta. Au début, la marche se fait assez bien, inquiétée seulement par quelques coups de feu. Toutefois, un vif combat d'arrière-garde s'engage, et bientôt la marche devient très pénible. Harcelée sur ses flancs, sous un soleil brûlant mêlé à un violent sirocco, la colonne fatigue beaucoup.
Pourtant, au prix de mille efforts, la colonne parvient à se dégager et à gagner le poste de Tazouta. Au cours du combat, le bataillon eut des pertes assez lourdes, principalement la 3e compagnie. Ce sont :

15.445, **CANON KONE**, 2e classe, tué ;
741, **MOUSSA BASSABARAMI**, tué ;
2.431, **SYLLA DIADHIOU**, tué ;
7.491, **OLLE KAMP**, tué ;
16.593, **VAZI KAMARA,** tué ;
M. **FAUVEL**, sous-lieutenant, blessé ;
M. **GUITHOU**, sous-lieutenant, blessé ;
13.621, **BOCAUD**, sergent, blessé ;
497, **TOUMANI BAKAYOKI,** caporal, blessé ;
19.417, **BARADJI BAÏGA,** caporal, blessé ;
686, **NAMPAGA OUATTARA,** 2e classe, blessé ;
17.649, **MOUSSA COULIBALY,** 2e classe, blessé ;
642, **KIM NA,** 2e classe, blessé ;
18.571, **BAKARY SIDIBE**, 2e classe, blessé ;
16.396, **SAMBA MILLEMOU**, 2e classe, blessé ;
19.315, **MANDIALOU POUDIOUGOU,** 2e classe, blessé ;
16.386, **SORI KAMARA,** 2° classe, blessé ;
19.392, **SAYAU MARA,** 2e classe, blessé ;
8.889, **CAMBA TAMBOURA,** 2e classe, blessé ;
128, **SAIRY MAHAMSSERA,** adjudant, blessé ;
8.276, **SAMBA**, 2e classe, blessé ;
18.474, **NIARRA COULIBADY,** 2e classe, blessé ;
16.415, **SORI MARA,** 2e classe, blessé.

Août. — Le 15, le bataillon rentre à Timhadit, où le groupe mobile se disloque. Après quelques jours de repos bien gagnés, il se reconstitue de nouveau. Le bataillon le suit à Bekrit sans incident, quelques coups de feu avant simplement gêné le passage du Tizi N'Lafit, puis retourne à Timhadit, d'où il repart le 30, pour Arbalou.

Septembre. — Le mois de Septembre fut très actif. Jusqu'au 8, des opérations de sécurité furent fréquemment organisées au Col du Tarzeft. Le 8, le groupe mobile se porte sur Tamayoust sans incident, le lendemain sur Itzer, où il séjourne. Le 14, il retourne à Arbalou-Larbi, puis à

Timhadit, où il se repose avant de partir le 17 pour Békrit. Le 18, il rentre de nouveau à Timhadit.

Octobre. — C'est là que le 3 Octobre la S. H. R. vient rejoindre le bataillon, et le 8, la 1re compagnie et 2 section de mitrailleuses. Le groupe sénégalais se joint ce même jour au groupe mobile, qui se porte sans incident sur Arbalou-Larbi. Le 9 octobre, il poursuit sa marche sur Tafayoust, et le 10, sur Hassaka M'Tébairth, où il se joint au groupe mobile de Bou-Denib. C'est à ce dernier poste que le général **LYAUTEY**, Commissaire Résident général commandant en chef, passe en revue les troupes des deux groupes mobiles.

Il remet la croix de guerre avec étoile de bronze au caporal **BORONI DEMBELE** et aux tirailleurs :

TARA OUNDE, section de mitrailleuses du 13e B. T. S. ;
BABA TANGARA, 2e compagnie du 13e B. T. S.

Le 13, le général Lyautey décore à Itzer les militaires suivants, appartenant à la 3e compagnie :

Croix de guerre avec étoile de bronze

10.998, **SAMBA TARAORE**, sergent ;
3.301, **DIAMOUROU HOUNOUMA,** 1re classe ;
10.763, **IBRAHIM**, 1re classe.

Pendant les journées qui suivent, le bataillon reprend sa marche sur Timhadit, en passant par Tafayoust et Arbalou-Larbi, puis sur Békrit, qu'il quitte le 30. Ce jour, le général commandant la subdivision décore à Timhadit de la croix de guerre avec étoile de bronze, le chef de bataillon **Le DUC,** et de la croix de guerre avec étoile d'argent le tirailleur **ALI SIDIBE**. Le lendemain, le groupe mobile étant dissous, le bataillon, sauf la 1re compagnie, rentre à Meknès.

Janvier, Février, Mars, Avril. — Peu après, le 5 Novembre, cette compagnie rejoint le bataillon, qui le mois suivant se livre à des travaux d'hivernage dans les postes d'El-Hadjeb et Agouraï, où certains éléments sont détachés.

1918

Janvier, Février, Mars. — Cette année, le bataillon continuant ses travaux et son instruction, ne devait se joindre au groupe mobile que le 29 Mars. A cette date, la compagnie blanche est mise à la disposition du groupe **DESJOURS**, chargé de renforcer le groupe mobile de Fez, pour opérer contre les Beni Ouarraims et s'assurer la vallée de l'Inaouen, afin d'y poursuivre les travaux de la voie Taza-Fez.
Le groupe arrive dans cette dernière ville le 30 Mars où il séjourne jusqu'au 2 Avril. Le 3, il commence sa mission, et, en 4 étapes, parvient à Rsouk Arba de Thala, où il crée un poste. Peu d'incidents au cours des opérations, si ce n'est une attaque de nuit dirigée le 10 contre le poste.
Par étapes, le groupe rejoint Meknès. Tandis qu'il opérait, les autres unités du bataillon créèrent des camps avancés dans les régions Agouraï et Lias. Le 29, le chef de bataillon **Le DUC,** commandant le 13e sénégalais, est promu lieutenant-colonel, à la date du 19 avril. A compter de cette date, il prend le commandement effectif du 3e colonial, et passe celui du 13e sénégalais au capitaine **BOUVEROT**.

Ancestrami

Mai. — Le 14 Mai, le bataillon fait de nouveau partie du groupe mobile. Après un jour de repos à Aïn-Leuh, le bataillon se porte sur El-Hammam. Rien de particulier durant la marche ; mais dans la nuit du 24 au 25, le camp d'El-Haminam, où stationnait le bataillon, est soumis à une attaque de nuit par de nombreux dissidents. Le tirailleur **MOUSSA MIAMOKO** est blessé à l'épaule droite et le caporal **SETY MAIGA** est tué net d'une balle dans la tête. Le surlendemain, dans la nuit du 26 au 27, les dissidents attaquent à nouveau le camp et blessent le tirailleur **KOUMBIA DOMNBIA** à la main gauche.

Juin, Juillet, Août. — Le 31, le général Lyautey passe en revue les troupes du poste, et le drapeau est hissé pour la première fois. Le mois suivant, le bataillon se déplace pour occuper les postes ci-après :

1re compagnie : Itzer, Tamayoust ; 1re S. M. : Djbel-Hebri.
2e compagnie : M'Rirt, El-Hammam ; 2e S. M. : Tamayoust.
3e compagnie : Djebel-Hebri, Békrit, qu'il conserve sans grand changement jusqu'au 4 août, où le 1er peloton de la compagnie se porte à Azrou. Le lieutenant-colonel **Le DUC** étant remis à la disposition du Ministre, passe le commandement du régiment au chef de bataillon **LOZIVIT**. D'autre part, le capitaine **BOUVEROT** est promu chef de bataillon.

Septembre à Décembre. — Les mois qui suivirent, le bataillon se livre à des travaux dans les postes. A la fin de l'année, le 17 Décembre, une corvée d'alfa de la 1re compagnie, cantonnée à Itzer, fut attaquée par de nombreux cavaliers dissidents. Au cours du combat, un caporal E, et 14 tirailleurs furent tués, 4 autres blessés.

1919

Janvier. — Le bataillon est ainsi réparti :

1re compagnie : Itzer ; 3e : Ksabi.
2e compagnie : Lias ; S. H. R. : Meknès,
et restera ainsi très longtemps. Durant tout le mois de Février, le poste de Ksabi, où la 3e compagnie tenait garnison, fut étroitement investi.

Février. — Du 17 Janvier au 28 Février, le poste de Ksabi, commandé par le capitaine **MONTEIL**, ayant sous ses ordres le sous-lieutenant **MADON**, et la 3e compagnie du 13e B. T. S., a été assiégé par une nombreuse harka dissidente. Grâce à l'énergie du capitaine commandant le poste, énergie qu'il a su communiquer au personnel de la garnison, le poste de Ksabi a résisté avec beaucoup d'endurance à ces longues journées de siège.
C'est la seule compagnie du bataillon, qui, au Maroc a été appelée à pratiquer la guerre de tranchée. En effet, le poste étant investi et dominé par des hauteurs, la corvée d'eau devient difficile à exécuter dès le 8 Février. Des tranchées furent immédiatement creusées ; grâce à elles, le poste a pu être ravitaillé en eau sans avoir la moindre perte.
A la suite de ce siège, qui montre une fois de plus les qualités guerrières des tirailleurs sénégalais : endurance, discipline, énergie, volonté de vaincre, abnégation, et qui, malheureusement, nous a coûté la perte des braves dont les noms suivent :

8.847, **MAMADOU SADIO,** caporal, blessé mortellement le 8/2/19 ;
18.018, **BONGUA YEREBONGA,** 1re classe, tué le 9/2/19 ;
18.537, **MADIOUMA COULIBADY**, 2e classe, tué le 8/2/19 ;
24.449, **ABDOULAYE HAMMA,** 2e classe, tué le 11/2/19 ;

Ancestramil

19.453, **SEULA MOMO**, caporal, blessé mortellement le 12/2/19 ;
11.039, **NAROMA**, 2e classe, blessé le 27/1/19 ;
8.910, **SADIK DIENG**, 2e classe, tué le 16/2/19 ;
19.607, **BOULKEITA YANKILSE**, 2e classe, blessé mortellement le 25/2/19 ;
8.813, **OUSMADE SEYE,** 1re classe, blessé le 25/2/19.

Les militaires ci-après ont été proposés pour les récompenses suivantes :

LEGION D'HONNEUR

Sous-lieutenant **MADON**, du 13e Bataillon Sénégalais.

MEDAILLE MILITAIRE

RIVIERE, sergent à la 3e Compagnie du 13e B. T. S.
LOVERA, sergent à la 3e Compagnie du 13e B. T. S.

CITATIONS A L'ORDRE DES T. O. M.

MAMADOU SADIO, caporal 3e compagnie du 13e B. T. S.
BONGUA YREBOUGA, 1re classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
MADIOUMA COULIBALY, 2e classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
ABDOULAYE HAMMA, 2e classe, 3e compagnie du 13e B.T.S.
SEULA MOMO, caporal, 3e compagnie du 13e B. T. S.
SADIK DIENG, 2e classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
BOULKEITA YANKILSE, 2e classe, 3e compagnie du 13e B. T S

MERITE MILITAIRE CHERIFIEN

M. **MONTEIL**, capitaine au 13e B. T. S.
BIRAMA DIALLO, adjudant au 13e B. T. S.

CHEVALIER DE L'OUISSAM ALAOUITE

BERGE, sergent à la 3e compagnie du 13e B. T. S.
DOGO MAIGA, 2e classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
SOTE KOULIBALY, caporal 3e compagnie du 13e B. T. S.
KANDA KANDE, caporal, 3e compagnie du 13e B. T. S.
OUSMADE SEYE, 1re classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
NAROUA, 2e classe, 3e compagnie du 13e B. T. S.
BERTHO, caporal, 3e compagnie du 13e B. T. S.
KRICHER, 2e classe, 3e compagnie du B. T. S.
AUBLANC, sergent, du 13e B. T. S.

Sous les ordres du capitaine **MONTEIL**, elle s'est très bien comportée et un certain nombre de distinctions ont été accordées.

Mars à Juillet. — Pas de changement durant les autres mois, les compagnies se livrent à des travaux dans les postes. La 2e compagnie, à Lias, assure la garde du pénitencier. Le dispositif du bataillon restera constant jusqu'au 6 juin où une section de mitrailleuses quitte Meknès pour

le Djebel Hebri et au 12 juillet, date à laquelle la 3e compagnie relevée de Ksabi rentre à Meknès.

Le 13e sénégalais est un bataillon qui a rempli et remplira encore au Maroc la grande mission que la France lui a imposée. Au prix des plus durs efforts et même de leur sang, nos braves tirailleurs sénégalais ont montré, durant cette campagne de civilisation, les plus belles qualités de courage et d'abnégation, l'amour le plus profond et le dévouement le plus sincère à la mère patrie.
On ne saurait relire l'historique de ce bataillon sans discerner le rôle actif qu'il a joué pendant ces dernières années, sans remercier et féliciter de leur courage, de leur zèle et de leur bonne volonté les officiers et hommes de troupe européens qui ont amplement contribué à la lourde tâche, sans enfin rappeler le souvenir ému de ceux qui ne sont plus, de nos camarades qui sont tombés glorieusement pour servir la bonne cause, de ceux qui dorment leur dernier sommeil sur la terre d'Afrique, mais dont la mère patrie perpétue sans cesse le souvenir.
Plus encore que leurs camarades européens, nos sénégalais sont à louer ; car la plupart depuis 1913, ont combattu sans nouvelles des leurs, sans le réconfort moral que l'humble lettre apporte au soldat, parce qu'ils ont vécu vis-à-vis de nous dans une situation très précaire, et qu'ils n'ont point connu la joie de recevoir soit dans un journal, soit dans une missive un reflet de leur pays.

Meknès, le 20 Novembre 1919.
Le capitaine DUPAYET, chargé de l'exp.
des affaires du 13e B. T. S.
DUPAYET

****

Ancestrimo